

Elle parcourait d'un oeil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet :

« La récolte de fleurs de crocus Sativus vient de commencer ... ».

Pas de doute les ennuis allaient commencer...

Martha n'aurait jamais imaginé, trois mois plus tôt, que son petit village allait servir de base au colonel Von Kempf qui, avec son détachement d'une trentaine de chemises grises, viendrait investir la mairie, la transformant en kommandantur. Pire encore, Von Kempf n'avait eu que la rue à traverser pour retenir la meilleure suite de son hôtel 'au roi Soleil'. Il avait aussi exigé que les deux chambres accolées lui servent l'une de secrétariat, l'autre de salle de réunion pour recevoir des personnalités de tous bords : un ministre allemand, des industriels français et allemands, des hommes décidés à passer inaperçus (des espions sans doute) et quelques femmes outrageusement maquillées lui avaient rendu visite.

Cela n'arrangeait pas les affaires de la patronne qui, nantie de ce personnage inquiétant, avait vu ses réservations diminuer notablement. Ses habitués clients n'aimaient pas trop côtoyer les fritz !

Cela n'empêchait pas Marcel, un adolescent de quatorze ans qui n'avait pas froid aux yeux, de continuer à fréquenter l'arrière cuisine. Il servait de liaison avec le petit groupe de résistants disséminé dans la campagne. C'est qu'ici, on se trouvait sur la ligne de démarcation et même si le pont sur la Loire avait été dynamité deux ans plus tôt, il restait encore la passerelle pour rejoindre l'autre côté.

Malgré la gêne occasionnée par la présence du colonel, Martha y trouvait quelques avantages : hébergeant une telle personnalité, on la considérait comme au-dessus de tout soupçon d'intelligence avec la Résistance ; quant au ravitaillement du restaurant, il s'était amélioré depuis cette occupation : Von Kempf veillait personnellement à ce que Martha ne manque de rien et les produits les plus luxueux ou les plus rares figuraient couramment sur la carte destinée à ce client spécial.

Le colonel appréciait cette cuisine familiale, relevée de ces petits à-côtés. Tenant à profiter de ces mets savoureux tant que durerait l'Occupation, il mettait un point d'honneur à faire rechercher tous les produits que Martha lui commandait, sachant qu'ils finiraient dans son assiette.

Ce qu'ignorait l'allemand, c'est que les restes étaient distribués, non pas au cochon de la ferme voisine (c'était la version officielle), mais aux membres du commando Saute-Mouton, nom de code dont s'étaient affublés par malice les Résistants du coin, considérant que leur mission principale était d'exfiltrer tous ceux qui y avaient intérêt.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi le jeune Marcel quittait le restaurant à la nuit tombée, emportant deux seaux compartimentés remplis des restes du dîner du Kommandant et ses invités. Il se rendait à la ferme au bout du village où Serge, un maquisard, l'attendait pour lui remettre les deux seaux vides utilisés la veille, prendre en charge les victuailles du jour, avant de se fondre dans la nature.

Dix mois auparavant, Serge s'était rendu chez Martha pour implorer son aide : ses compagnons dépérissaient et n'auraient pu tenir très longtemps dans les sous-bois. Cette aide consistait à leur fournir de quoi se restaurer. Martha n'avait fait aucune difficulté pour le satisfaire, bien que 'les restes' étaient réduits à la portion congrue : cinq ou six parts 'normales' pour douze ou quinze guerriers !

Mais cela avait bien changé depuis l'installation de la Kommandantur et Serge s'était réjoui de cette présence pourtant dérangeante.

Par mesure de sécurité, il avait été convenu d'un code qui parviendrait à Martha via la feuille de chou régionale et sa page culinaire. Cette fois, elle aurait préféré avoir affaire à des crocus *boryi* ou *malyi*, mais elle se dit qu'elle avait échappé aux crocus *cartwrightianus* !

Car, selon le code, les *fleurs de crocus* désignaient des juifs, *sativus* précisait leur nombre selon ce mot de sept lettres, et leur *récolte qui avait commencé*, visait leur acheminement par des voies détournées jusqu'au village de Martha, où il leur faudrait franchir la passerelle coûte que coûte. Celle-ci était gardée nuit et jour par trois sentinelles qui se relayaient toutes les huit heures. Martha leur apportait leurs repas, midi et soir.

Sept juifs à cacher à proximité de l'hôtel ! Cela n'allait certainement pas passer inaperçu, pourtant, il le fallait. Si Von Kempf était assez facile à distraire, ce n'était pas le cas de sa petite troupe d'hommes parfois trop zélés.

Ainsi, avaient-ils enfermé Gaston, l'idiot du village, qui s'était déguisé en aviateur anglais le jour où il avait découvert une bouteille de piquette sous un tas de fagots, dans la grange de la Lucette. Par chance, il n'avait pas réussi à se souvenir où il avait récupéré cette tenue, ce qui avait évité l'interpellation plus musclée des passeurs quelque peu négligents. Ivre ou non, Gaston avait maintenu sa version et les allemands l'avaient finalement relâché au bout d'une semaine, alors que le prisonnier aurait souhaité rester à l'abri, au chaud et nourri à heures fixes, plutôt que retrouver sa vie errante.

Il n'y avait plus qu'à attendre et se préparer à recevoir le contingent. Le message du mercredi suivant figurait encore à la page culinaire du journal : « le safran sera livré à Versailles dès demain », visant la patronne du 'roi Soleil'. Des dispositions avaient été prises pour conduire les fugitifs directement dans des granges sûres, des combles difficilement accessibles ou des caves dotées de pièces secrètes.

Les bonnes âmes risquaient gros si les chemises grises découvraient les réfugiés et Serge avait insisté pour que leur séjour ne dépasse pas deux jours. Le jour J était donc fixé au samedi et Martha devait déterminer l'heure du passage en fonction du repas des sentinelles. Celles-ci, occupées à se restaurer, oubliaient momentanément leur mission. Mais ces Allemands s'installaient souvent à une extrémité de la passerelle et tout piéton l'empruntant aurait été aussitôt repéré.

Il fallait donc endormir les sentinelles pour que la mission se déroule au mieux. Martha avait une solution, mais le stratagème fonctionnerait-il ?

La nuit venait de tomber quand l'hôtesse siffla deux fois pour se faire reconnaître à distance par les gardes. Elle leur remit la boîte contenant leur diner et s'en retourna au 'roi Soleil'.

C'est Karl qui s'empara le premier de la bouteille d'eau. Le liquide brûlant mais réconfortant le fit tousser, le surprenant par son goût inattendu. Bien vite, il se réjouit et en fit profiter ses deux compagnons d'armes : ce n'était pas tous les jours qu'ils profitaient d'un si bon schnaps ! Ce nectar les ravissait : la bouteille fut promptement vidée ! Pour éviter les histoires, Hans eut l'idée d'aller la rincer en se rendant au bord du fleuve. Titubant, il en revint pour trouver ses deux acolytes couchés sur l'herbe et plongés dans un profond sommeil. Il les imita bientôt.

La cohorte s'avança alors silencieusement jusqu'à l'entrée de la passerelle et l'on entendit à peine les pas des réfugiés sur les plaques métalliques, couverts par les ronflements des trois endormis.

Lorsque vint l'heure de la relève, quatre heures plus tard, Friedrich venait tout juste de réveiller ses deux compagnons de beuverie et cahin-caha, chacun avait repris sa position. L'incident ne fut jamais révélé et se reproduisit même en d'autres occasions.

Quelques jours après ce premier passage, Martha reçut la visite d'un sous-officier du détachement, au regard inquiet souligné par une balafre sur la pommette gauche. Le jour des gros ennuis venait de sonner ! Sur ses gardes, elle était prête à jouer le grand jeu de l'offusquée pour avoir servi *par mégarde* aux sentinelles la bouteille d'alcool réservée au colonel. La **recette** était quelque peu éculée, mais elle n'avait pas d'autre choix.

Mais non. Il venait la remercier pour la 'surprise' et se disait prêt à prendre son tour de garde si une telle distribution devait se reprogrammer.

Au moment de faire son salut, Karl se ravisa et prit Martha par les épaules pour lui déposer un baiser sur la joue.

Par la suite, c'est ce nigaud de Von Kempf qui approvisionna largement Martha en schnaps pour endormir ses hommes ...